



Nathalie Talec : la Route de l'écho

© Thierry Rambaud/Musée de Picardie - ADAGP

■ Jean-Pierre MAILLARD

Le 4 mars 2022, la parution, aux éditions Dilecta, du livre "461 Dix ans d'art contemporain" a souligné l'action, depuis une dizaine d'années, de la commission mécénat de la Fondation des artistes qui aide grandement à la production d'œuvres jusqu'à se placer, dans le domaine, deuxième contributeur français après le Centre national des arts plastiques (CNAP), privé qui plus est.

La Fondation des artistes

Précédemment dénommée Fondation nationale des arts graphiques et plastiques (FNAGP), la Fondation des artistes, rappelons-le, est issue du regroupement en 1976 de deux legs consentis à l'État, le premier par la baronne Adèle de Rothschild d'un hôtel particulier à Paris, le second par les sœurs Jeanne Smith et Madeleine Smith-Champion d'une grande propriété à Nogent-sur-Marne. Toutes trois passionnées d'art, collectionneuses et artistes, elles ont offert à

l'État des biens à vocation de soutien aux artistes. Dans le respect des vœux des donatrices, la fondation accompagne des créateurs à toutes les étapes de leur carrière depuis leur installation, en attribuant un atelier, voire un logement, en finançant des projets d'envergure internationale, en offrant un lieu d'exposition jusqu'à permettre l'accès à une maison de retraite. L'acceptation des legs respectivement intervenus en 1922 et 1944 a, en 1976, finalement conduit à la création par l'État de cette fondation, reconnue d'utilité publique la même année. Le changement de nom est intervenu fin 2018 concomitamment à une reprise des statuts, en vigueur depuis plus de quarante ans, avec la prise en compte de préconisations du Conseil d'État et la nécessaire adaptation au cadre réglementaire actualisé. Récemment ouvert au public, l'hôtel de Rothschild présente un riche cabinet de curiosités et la rotonde Balzac, un lieu fréquenté en son temps par le romancier. De même, la propriété de Nogent accueille, entre autres, une maison de retraite et la MABA, un lieu d'exposition temporaire d'art contemporain à la programmation recherchée.

La commission mécénat

Fort de la perception de nouveaux revenus locatifs le conseil d'administration a décidé l'attribution d'aides à la production d'œuvres d'art. À cette fin, une commission mécénat a été créée en décembre 2011, composée de la directrice de la fondation, de représentants du ministère de la Culture et de quatre personnalités qualifiées. Les aides, consenties à l'appui de projets à réaliser en France, s'adressent aux artistes sans critère d'âge, confirmés ou émergents, français ou étrangers, dans tous les champs de l'art visuel, de la peinture à la vidéo, de la sculpture à la performance, du dessin à la photographie, etc. Deux fois par an, la commission mécénat retient les projets qui méritent le concours de la fondation. En dix ans, c'est plus de cinq cents artistes qui ont été aidés au travers de 461 propositions retenues, d'où le titre de l'ouvrage. Financièrement la fondation a mobilisé 5,3 M€ sur la période, soit en moyenne 11 500 € par projet. En 2022, pour marquer l'anniversaire de la commission, une dotation complémentaire et exceptionnelle de 100 k€ porte à 600 k€ l'enveloppe annuelle.



Les critères de sélection sont la qualité artistique du projet, les perspectives de diffusion, l'appréciation de la faisabilité technique du projet et l'analyse du plan de financement. Le montant de l'aide, qui ne peut pas dépasser 80 % du budget réel, est uniquement réservé à l'artiste. Si l'aide retenue est supérieure à 50 000 €, elle est alors à soumettre à la délibération du conseil d'administration.

"461 Dix ans d'art contemporain" présente une sélection de 65 œuvres qui montrent bien la diversité des réalisations, étant observé que la géométrie n'y figure apparemment pas en bonne place. Toutefois, on remarque très vite "La Route de l'écho", soutenue en 2014.

La Route de l'écho

Présentée dans le grand salon du musée de Picardie de février à mai 2016, l'installation en tube néon de 20 mm de diamètre, produisant un blanc froid, crée une sculpture lumineuse monumentale. Elle représente schématiquement, à l'échelle "1", une embarcation dont la vue et le titre évoquent le Radeau de la Méduse, le célèbre tableau de Théodore Géricault, quand bien même un décalage entre la rigueur de son plan 3D orthonormé avec ses côtés droits, ses cercles aboutis, et l'image qu'on se fait d'un radeau de fortune.

En anglais il faut lire "*In search of the Miraculous*" un deuxième titre qui renvoie à la fin tragique de Bas Jan Ader, un artiste conceptuel néerlandais disparu en mer en 1975 à l'âge de trente ans, entre le Massachusetts et l'Irlande, lors d'une performance en solitaire sur un esquif. Il n'est pas fréquent qu'une même œuvre reçoive deux noms différents, mais on comprend que Nathalie Talec en ait éprouvé le besoin puisque sa création s'inspire en même temps de la fin tragique de Bas Jan Ader et de celle des naufragés de la Méduse.

Pour Nathalie Talec, le radeau, outre qu'il permet d'abord un déplacement, est porteur d'une charge émotionnelle, politique et humaine. Il témoigne en effet d'une mise en danger, d'un possible naufrage tout en représentant le support tangible d'un sauvetage espéré.

Les six mètres de longueur et de hauteur de la Route de l'écho placent mentalement l'artiste dans des conditions comparables à celles du naufragé volontaire ou non. Ce dernier, ne sachant pas s'il trouvera un port et l'artiste redoutant son travail incompris, voire mal reçu, avancent l'un comme l'autre avec la peur du naufrage.

Nathalie Talec

Née en 1960 à Paris, Nathalie Talec a étudié les Arts plastiques à l'université Panthéon-Sorbonne de 1979 à 1984, formation prolongée par une thèse de doctorat. Sa démarche créatrice l'a notamment confrontée à l'univers scientifique des explorateurs polaires tels Paul-Émile Victor, Jean Malaurie et Jean-Louis Étienne. Dès lors, il lui est apparu une grande proximité entre la figure de l'explorateur et le personnage de l'artiste. Entre simulation et fascination, elle finit par s'identifier aux explorateurs contemporains jusqu'à réaliser des films d'expédition fictive.

Elle développe une œuvre multiple (photographies, vidéos, installations, peintures, dessins, performances...) et aborde toujours l'art comme un récit d'aventure, un scénario à adapter, une partition à écrire, une expérience radicale à partager.

Dans le cadre du 1 % artistique, Nathalie Talec a plus particulièrement dessiné la sculpture qui orne un angle du nouveau siège de l'IGN au croisement de la rue de Paris et du boulevard Pasteur à Saint-Mandé, le bâtiment qui accueille aussi le bureau de l'AFT au rez-de-sol. Nommée *Earth Drop*, l'installation, en acier inox, à la forme d'un chapelet de gouttes d'eau, la ressource indispensable à la vie. La première goutte représente la Terre et esquisse la carte de l'hémisphère sud. Les gouttes suivantes, de volume inégal, tombent depuis le dernier étage alignées sur la même verticale. L'ensemble symbolise trois éléments : la terre des continents pour l'IGN, l'eau de la mer pour le SHOM et l'air pour Météo France, les deux derniers établissements publics étant maintenant regroupés au siège de l'IGN.



© Yvette Velay

Earth Drop

S'il a été observé un possible déficit d'"Art et géométrie" dans la sélection de la commission mécénat, on remarque en revanche le nouveau logo accompagnant le changement de nom de la fondation, car il annule la critique. En effet, ce logo pourrait presque mériter une rubrique à lui tout seul. Jugez-en : dans un carré on y trouve des rectangles, des parallélogrammes à pans coupés ou ajoutés, des aplats aux couleurs surprenantes jusqu'à l'insertion des lettres "FA" du sigle ! Quoiqu'il en soit, toutes les



œuvres philanthropiques de la fondation méritent l'admiration et la reconnaissance des artistes. ●